

Plein air et enveloppement total

Les cerises ont montré la voie. Il y a aussi d'autres fruits à noyau qui marchent bien sous couverture-parapluie avec filets latéraux. Le développement de la culture a néanmoins besoin des hautes-tiges en plein air. *Texte et photos: Jeremias Lütold*

«Attention aux tempêtes»

Famille Wirth, Olsberg AG

«En automne nous avons créé un verger pour les prunes et les abricots, mais pour les cerises nous n'augmentons pas la surface», dit Bruno Wirth. La famille Wirth s'adapte continuellement depuis des dizaines d'années aux changements dans le secteur des fruits à noyau. Les expériences venant de la production de cerises de table sur basses-tiges servent également pour d'autres fruits à noyau car le marché a des exigences de calibre et d'apparence qui nécessitent aussi de nouvelles méthodes de production. Les variétés de prunes à gros fruits sont sensibles aux précipitations, car des petites pluies provoquent déjà des fissures puis de la pourriture. Alors pourquoi pas une protection contre les intempéries comme pour les cerises. Mais ça a son prix. Depuis que les Wirth ont reconverti la ferme au bio il y a sept ans, la culture des cerises de table a passé de trois à un hectare. Les investissements nécessaires dans l'infrastructure existante et dans une fermeture complète avec des filets auraient été trop grands. Avec des coûts d'installation de 150 000 francs et jusqu'à 70 000 francs de travail par année, ça se comprend. Sans compter que les variétés Adriana, Oktavia ou Merchant n'étaient plus dans le vent. Bruno Wirth mise sur un assortiment variétal plutôt précoce avec entre autres Narana, Early Star, Giorgia, Grace Star et Vanda. Ça marche bien sur son domaine du bas du Fricktal. «C'est aussi plus judicieux que de cultiver ici les variétés tardives Kordia et Regina qui sont souvent difficiles à vendre pendant les vacances d'été», explique Bruno Wirth. Les cerises bio sont payées aux producteurs 8.20 Fr., 9 Fr. si elles sont déjà emballées. S'il y a des surplus à cause de la météo comme l'année passée, cela mène à des actions dans le commerce de détail et le prix de référence n'est plus réalisé. Le verger fournit en moyenne une récolte de huit tonnes de cerises de table.

Bruno Wirth ferme déjà la couverture-parapluie pendant la floraison pour protéger contre la moniliose des fleurs. Cela aide aussi contre le gel tardif. Cette mesure a un bon effet sur la vitalité des arbres, mais elle donne beaucoup de travail et favorise les ériophyides libres et les pucerons, qui sont plus nombreux depuis quelques années. Contre les pucerons, Bruno Wirth utilise quelquefois un produit à base d'huile de neem, mais généralement le bicarbonate de potassium et le soufre suffisent pour protéger les arbres. Les filets latéraux suffisent la plupart du temps contre la drosophile du cerisier (DC) et la mouche de la cerise. De nombreuses exploitations choisissent des filets latéraux à mailles plus grandes pour assurer une meilleure aération, mais cela augmente les risques d'infestations. Pour fermer complètement l'installation, Bruno Wirth et ses employés ont besoin d'une journée pour le filet anti-grêle, d'une pour la couverture-parapluie et d'une demie

pour le filet latéral à mailles fines. «La couverture tient déjà depuis huit ans», dit Bruno Wirth. «Mais le plus grand ennemi est le vent, ça ne supporte pas les tempêtes.»

La ferme bio Wirth

Méthode d'agriculture: Bourgeon

Grandeur: 40 hectares

Cultures: Cerises, prunes, abricots, pommes, poires, céréales, soja

 www.buurehof.ch (DE)



«Il faut être plus rapide»

Famille Wüthrich, Häfelfingen BL

Les arbres secouables ont un potentiel économique, mais il faut un verger ou des arbres bien placés. «Après 30 ans, nos arbres mi-tige arrivent lentement au bout», dit Peter Wüthrich, l'ancien chef d'exploitation de la ferme Horn à Häfelfingen BL. Ses variétés, Dolleseppeler und Wölflisteiner, conviennent en principe très bien pour le secouage, mais à cet âge les troncs sont progressivement trop épais pour cela.

Quelques vergers de ce type sont apparus à la fin des années 2000 dans le Nord-ouest de la Suisse grâce au soutien de la Confédération. Il s'est aussi formé des cercles de machines pour l'utilisation à plusieurs. La part bio reste cependant assez faible. Selon Peter Wüthrich, le rendement annuel moyen d'environ une tonne du domaine Horn et la garantie de prise en charge à 4.50 Fr./kg par la coopérative Biofarm permettent de payer le travail pour l'entretien des arbres et la récolte ainsi que la location des machines. Il en va un peu autrement pour les quelque 130 vrais arbres haute-tige que la ferme possède encore. Là il faut beaucoup de travail manuel, et il faut le vouloir pour le faire.

On trouve parmi ces arbres, dont une partie a largement plus de huitante ans, des variétés anciennes comme Basler Adler, Langstieler ou Schauenburger, et des variétés régionales comme Taubenei. On ne sait pas encore comment le secteur secouable va se développer avec les successeurs Remi et Corinne Wüthrich. «La situation n'est pas simple, et plusieurs vergers ont de nouveau été coupés autour de la ferme l'année passée et cette année», dit Vreni Wüthrich, qui a dirigé la ferme avec Peter Wüthrich depuis 2015. Elle s'engage depuis des années dans la région pour la conservation des arbres haute-tige ainsi que la transformation et la commercialisation de leurs fruits pour la marque Posamenter du Förderverein Hochstammprodukte Oberbaselbiet (association pour l'encouragement des produits d'arbres haute-tige de Bâle-Campagne). La forte pression des maladies et des ravageurs dégoûte bien des producteurs, mais les infections sont fortement diminuées si on



Protection contre les intempéries ou vergers secouables: Dans la région cerisière du Nord-ouest de la Suisse on trouve les deux systèmes de culture.

s'y attaque tôt au printemps, par exemple pendant le développement de la maladie criblée. Pour maintenir ensuite la santé des feuilles et des fruits, il faut faire des traitements contre la cylindrosporiose ou la pourriture amère. Si on ne les fait pas, les arbres meurent au fil des ans. Des mesures indirectes comme une taille pour une bonne aération et l'élimination des fruits momifiés apportent déjà beaucoup. Quand le printemps est sec il faut peu de protection phytosanitaire. Argile, soufre et cuivre suffisent. Le kaolin peut apporter une certaine aide contre la DC. Il ne faut pas placer de trop grands espoirs dans l'antagoniste naturel, la guêpe parasitoïde *Ganaspis brasiliensis*. Des spécialistes pensent aussi que la dissémination de cet ichneumon pourrait au plus amener les dégâts de la DC en dessous d'une valeur limite économique, mais que la DC elle-même ne disparaîtra pas. «Nous devons simplement être plus rapides qu'elle lors de la récolte», disent les Wüthrich.

Andreas Häseli, conseiller arboricole au FiBL, a collaboré pendant des années avec la famille. Il trouve que le potentiel des vergers haute-tige n'est pas assez bien utilisé: «On peut en retirer un peu plus si on utilise toutes les mesures d'entretien connues.» La récolte serait possible même sans machines, mais alors avec des filets. Il faut qu'une perspective économique à long terme reste maintenue pour cette production. Les seuls paiements directs ne suffiront pas pour conserver à long terme les arbres haute-tige. Le contexte n'est en soi pas mauvais pour les cerises bio de transformation. «On peut même penser à des investissements pour de nouveaux vergers mi-tige et haute-tige si on a des arbres relativement résistants et secouables comme les Dolleseppler ainsi qu'une mécanisation et un prix qui couvrent les coûts de production», dit Andreas Häseli.

La ferme bio Horn

Méthode d'agriculture: Bourgeon

Grandeur: 20,5 hectares

Cultures: Verger de cerisiers secouables, arbres haute-tige, grandes cultures, asperges

 www.biohof-horn.ch (DE)



Il faut de la passion

Timon Lehmann, de la coopérative Biofarm, dit que les fluctuations des quantités livrées sont très grandes et peuvent aller de zéro à 30 tonnes de cerises de transformation par année de récolte. Mais: «Quelle que soit l'abondance des récoltes, nous ne stoppons pas la réception», souligne-t-il. C'est un signal très important pour les producteurs, car si on a avec les hautes-tiges une grosse année après peut-être deux mauvaises et qu'on ne peut pas livrer sa production, ça peut être la goutte de trop qui fait abandonner ces arbres. Il est clair pour Timon Lehmann que la drosophile du cerisier et le manque de personnel pour la récolte sont les deux plus grands problèmes dans la production de cerises en vergers haute-tige. Il faut des innovations, mais il ne suffira pas d'introduire de nouvelles variétés et de planter des vergers secouables. «Finalement il faut simplement beaucoup de passion.» L'augmentation de l'intérêt de l'industrie de transformation est constante depuis deux ans grâce aux locomotives que sont la confiture et les cerises séchées, mais ça peut changer rapidement si un grossiste remplace un produit qui s'écoule très bien par de l'importation. Contrairement au cas des fruits de table, il y a dans ce domaine une discussion sur la nécessité d'avoir des cerises suisses dans un produit transformé. Il y a bien une certaine protection par le règlement sur les importations, mais cela ne garantit pas à long terme que la demande de l'industrie de transformation reste constante et stable – même s'il y a encore un grand potentiel pour de nombreux groupes de produits. «L'estime pour les beaux produits et les bons rendements est générale», dit Timon Lehmann. C'est vraiment important, car en fin de compte tout dépend de la motivation des productrices et des producteurs.

Timon Lehmann

Interlocuteur de la coopérative Biofarm pour les fruits à noyau, les petits fruits et les noix

→ lehmann@biofarm.ch

tél. 062 957 80 66

 www.biofarm.ch



Photo: mäd